Rachel Milstein, *La Bible dans l'art islamique*

Paris, Presses universitaires de France,
coll. « Islamiques », 2005, 155 p.

Constant Hamès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3580>

DOI : 10.4000/assr.3580

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Constant Hamès, « Rachel Milstein, *La Bible dans l'art islamique* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-60, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3580>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Rachel Milstein, *La Bible dans l'art islamique*

Paris, Presses universitaires de France,
coll. « Islamiques », 2005, 155 p.

Constant Hamès

- 1 L'auteur, spécialisée dans les recherches sur les représentations figurées en islam : peintures, enluminures, miniatures, décors, mobilise ici toutes ses connaissances pour présenter et questionner une imagerie biblique présente dans des productions littéraires au sein d'un certain nombre de sociétés musulmanes (domaine irano-persan, turc-ottoman, indien-moghol), plus favorables que d'autres à l'expression figurative. Elle répertorie les œuvres où des imageries ont été développées, tels les nombreux recueils « d'histoire des prophètes » (*qiṣaṣ al-anbiyā'*, à partir du VIII^e siècle), différentes chroniques historiques « universelles » qui intègrent, par exemple, l'histoire des Banū Isrā'īl ou, encore, des ouvrages sur « les merveilles de la création », voire des poèmes narratifs symboliques.
- 2 C'est justement dans une première partie qu'elle établit cet inventaire, en le situant dans son contexte politique, ethnique, culturel. L'Iran mongol, à partir du XIII^e siècle, est le premier à développer, à travers une « école de peinture », un appétit pour l'illustration d'œuvres anciennes ou nouvelles, où les personnages bibliques (d'Adam à Jésus) sont traités au confluent d'influences artistiques extérieures, chinoises autant que byzantines. La suite est assurée dans le cadre du pouvoir de Tamerlan et de ses successeurs, où une évolution se dessine : « les prophètes, dans les œuvres timourides, perdent graduellement leur ressemblance avec les modèles préislamiques et ressemblent de plus en plus à des oulémas musulmans : tel est, par exemple, le cas de Moïse [...] : alors qu'au cours du XIV^e siècle son image a pour base un modèle hellénistique, elle est, au XV^e siècle, celle d'un mollah persan » (p. 31).
- 3 Toujours en Iran, de nouveaux changements artistiques interviennent après l'instauration du pouvoir safavide, à partir du XVI^e siècle, pouvoir qui se veut « iranien » et adopte le chiisme comme religion d'État. Un des ouvrages illustrés marquants est un livre de divination (*fa'l*) qui prend en compte des personnages bibliques mais aussi des

saints musulmans, utilisés (aléatoirement) pour donner des réponses aux questions posées par des consultants.

- 4 Le relais est pris ensuite par les peintures et miniatures de la dynastie ottomane (à partir du XVI^e siècle surtout). Une des premières illustrations est éclairante, symboliquement, en ce qui concerne le nouveau pouvoir. Il s'agit d'un ouvrage intitulé « Le livre de Sulaymān », destiné à illustrer l'histoire du roi Salomon, de sa relation avec la reine de Saba, etc., mais, en même temps, ce livre servira de modèle à un ouvrage richement illustré « des rois de la famille ottomane », principalement consacré à... Sulaymān le Magnifique. L'auteur souligne que si la relève picturale fut prise, ensuite, par les Moghols de l'Inde, ces derniers ont délaissé les sujets bibliques anciens pour se consacrer à l'histoire et aux sciences « modernes ».
- 5 Dans une seconde partie, l'ouvrage analyse, un à un, les principaux personnages bibliques tels qu'ils apparaissent dans la production figurative musulmane : Adam, Abraham, Loth, Joseph, Moïse, Jonas, Job, David, Salomon, Jésus, sans oublier un personnage omniprésent, Satan. Les peintures ne sont pas de simples « illustrations » ou figurations de personnages mais, en général, elles sont porteuses d'interprétations de l'histoire du message divin et de l'histoire de la relation entre la divinité et les hommes.
- 6 Cet ouvrage a le mérite de fournir un inventaire des œuvres (manuscrites) qui contiennent des représentations figuratives tirées de la Bible. L'espace géoculturel concerné est bien balisé et, à lui seul, ce point attire l'attention : la figuration se développe entre Iraq-Iran-Afghanistan-Turquie-Inde (pour parler en termes d'États contemporains). En creux, on devra s'interroger sur l'absence de ce type de représentation ou d'illustration dans les autres contrées du monde musulman (le Maghreb par exemple). À partir de cet inventaire, de nombreuses pistes de recherche sont ouvertes et la bibliographie annexée pourra aider à les emprunter.